



Les visions pessimistes de Nick Brandt

Un projet fou de six mois dans la savane ? Des images panoramiques à couper le souffle et un message écologique alarmant, voilà ce que ramène Nick Brandt de son dernier périple africain. Deux ans après la série *Inherit the Dust*, où il intégrait des photos d'animaux dans des paysages marqués par les activités humaines, le célèbre photographe a cette fois implanté des décors humains là où les animaux évoluent. À l'occasion de la sortie ce mois-ci de son nouveau livre, *This Empty World*, aux éditions Thames & Hudson, il nous raconte les conditions de réalisation de ces mises en scène saisissantes dont les héros sont les derniers grands mammifères d'Afrique de l'Est. **Thibaut Godet**



Rien ne destinait Nick Brandt, 55 ans, à devenir photographe animalier. Cet Anglais installé en Californie en 1992 devient réalisateur dans le milieu musical, et participe dans les années 1990 à la création de nombreux clips, dont ceux de Moby et d'un certain Michael Jackson. C'est d'ailleurs lors du tournage en Tanzanie du clip de la chanson Earth Song de ce dernier que se réveille en lui la question écologique, en même temps qu'un amour profond pour les animaux et pour les paysages d'Afrique

de l'Est. Depuis le début des années 2000, il sillonne l'Afrique pour documenter la vie animale et la pression humaine sur son biotope. À l'occasion de la sortie ce mois-ci de son ouvrage *Empty Worlds*, il nous présente cette série hors du commun.

Qu'est ce que *This Empty World* ?

Pour moi, c'est la représentation d'un monde qui se vide. Une sorte de symbole de ce qu'il se passe aujourd'hui : l'invasion de l'humanité dans les régions où vivaient

autrefois les animaux. Il a fallu trouver un moyen d'exprimer cet envahissement et ce monde sauvage qui disparaît rapidement.

Pourquoi l'Afrique de l'Est ?

J'aurais pu photographier cette série partout où se produit cette invasion des quelques endroits encore bien conservés de la planète. La raison pour laquelle j'ai choisi l'Afrique de l'Est est que j'ai une certaine connaissance de ces territoires. J'ai passé 18 ans à les photographier et j'en

connais les animaux, les paysages et les peuples. Mais c'est mon dernier projet en Afrique. Le prochain devrait se dérouler en Amérique, toujours sur des questions de changement climatique.

Comment sont réalisées ces images ?

Les décors ont d'abord été partiellement montés, sur les lieux mêmes où vivent les animaux. Il s'agissait ensuite d'attendre que ces derniers s'habituent à la présence de ces infrastructures étrangères à leur milieu,

pour qu'ils s'en rapprochent, puis finissent par y évoluer. Nous avons chaque fois placé en affût 10 appareils photo. Cela a duré des semaines, parfois des mois pour que les animaux soient ainsi photographiés. Ensuite, une deuxième séquence de prise de vue est réalisée avec le décor complété et de nombreux figurants issus des communautés locales, notamment Massai.

Que montrent ces humains présents dans vos photos ?

Je n'ai jamais voulu que les gens sur les photos se sentent comme s'ils étaient les agresseurs. Ils sont également victimes de la dévastation de l'environnement. Ils sont tous des habitants des zones rurales locales dont la vie est affectée. Pour moi, il est donc important que lorsque l'on regarde ces photos, on ait l'impression qu'ils sont aussi des victimes. S'ils envahissent ce territoire, ce n'est pas de leur propre volonté. Les politiciens, les industriels, ce sont eux les coupables dans l'histoire. ►



Mais je n'arrive pas à trouver un moyen de les montrer sur ces photos.

Combien de personnes ont participé au projet sur place ?

C'était comme un tournage de film en termes de taille d'équipe. Il y avait des gens à l'éclairage, un département artistique, 6 électriciens, un directeur adjoint à la production... L'équipe devait comprendre une cinquantaine de membres. Avec les figurants, il y a des jours où j'ai eu 600 personnes sur place. C'était très stressant.

Étiez-vous sûr que le dispositif fonctionnerait ?

Après environ deux mois sur place, rien ne fonctionnait. Les animaux ne se présentaient pas devant les appareils photo. Ils avaient été installés là où les animaux avaient l'habitude de passer, mais pas là où ils habitaient. À ce moment, j'avais déjà dépensé des centaines de milliers de dollars. Rien ne marchait. Et puis finalement un jour, un lion s'est fait prendre en photo dans une tranchée devant un décor de station-service. J'ai envoyé l'image par courriel à mon assistante en Californie et je lui ai dit: pouvez-vous l'imprimer et la montrer à ma femme? Puis j'ai appelé celle-ci et lui ai demandé: est-ce que j'abandonne ou est-ce que je continue? En réponse, elle m'a dit que même si nous devons vendre la maison, je devais continuer. Alors, j'ai déménagé certains appareils et on a tout recommencé. Nous

avons perdu deux mois de travail et nous nous sommes retrouvés dans une course contre la montre avec la saison des pluies. Car une fois les pluies arrivées, c'est foutu. Le projet s'est poursuivi et le dernier jour, j'ai littéralement terminé aux aurores alors que les premières gouttes de pluie tombaient. Le lendemain matin, le paysage était transformé en lac!

Vous vous décrivez souvent comme un pessimiste...

Je me considère comme un pessimiste idéaliste. Cela veut dire que oui, je suis pessimiste et je déplore ce que fait l'humanité.

Aujourd'hui peu de personnes en position de pouvoir comprennent les bénéfices à long terme de la protection de l'environnement. Le changement climatique est la plus grande menace de l'humanité, et les avancées dans ce domaine sont extrêmement lentes et difficiles. Cependant, je crois profondément que chacun d'entre nous doit continuer de se battre pour un monde meilleur.

*This Empty World, éditions Thames & Hudson
120 pages, 38 x 33 cm, prix : 65 \$.
Exposition jusqu'au 7 mars 2019 à la galerie
Waddington Custot à Londres.*



LA CONSTRUCTION DES DÉCORS

Dans ce projet, les décors ont été créés de toutes pièces sur les lieux de prise de vue. Tous les éléments utilisés sont à base de matériaux recyclés. À la fin du projet, les décors ont été démontés et de nouveau recyclés pour remettre les sites en l'état et les rendre à la nature.